

Source liée à « [La réception du roi par Colbert à Sceaux, le 12 juillet 1677](#) » et publiée au sein du corpus « [Sources des fêtes et des cérémonies décorées par Charles Le Brun \(1660-1687\)](#) », que Gaëlle Lafage, docteur en histoire de l'art et lauréate d'une bourse de recherche du Centre de recherche du château de Versailles en 2014, a rassemblé pour accompagner la publication de son ouvrage « [Charles Le Brun décorateur de fêtes](#) » (Presses universitaires de Rennes, 2015).

Récit du Mercure Galant

Ce récit du Mercure est assez long pour une fête privée. Il s'agissait d'un événement exceptionnel : le roi demandait à son plus influent ministre de le recevoir avec tout le faste nécessaire, dans sa maison de plaisance considérablement embellie. Cette visite officielle du roi était un véritable honneur pour Colbert. La relation de la gazette était donc à la hauteur des circonstances.

☞ *Mercuré Galant*, juillet 1677, p. 281-291.

(p. 281) Le Roy voulant faire l'honneur à monsieur Colbert d'y aller voir sa belle maison, choisit le jour de cette promenade ; et ce sage Ministre ayant esté averty, se prépara à l'y recevoir en zélé sujet qui attend son maistre, et un maistre comme le Roy. Il ne chercha point à faire une de ces festes somptueuses dont l'excessive dépense n'attire souvent que le désordre, et qui satisfont plus l'ambition de ceux qui les donnent, qu'elles ne causent de plaisir à ceux pour qui on les (p. 282) fait. La profusion qui s'y trouve semble n'appartenir qu'aux souverains ; et quand on cherche plus à divertir qu'à faire bruit par le faste, on s'attache moins à ce qui coûte extraordinairement, qu'à ce qui doit paroistre agréable. C'est ce qui fit monsieur Colbert avec cette prudence qui accompagne toutes ses actions. Il songea seulement à une réception bien entendue, et il voulut que la propreté, le bon ordre, et la diversité des plaisirs, tinsent lieu de cette somptuosité extraordinaire, qu'il n'eut pu jamais porter assez loin, s'il l'eut voulu proportionner à la grâce que luy faisoit le plus grand prince du monde. Cet heureux jour (p. 283) venu, il fit assembler tous les habitants dès le matin, leur apprit le dessein que le Roy avoit de venir à Sceaux ; et pour augmenter la joye qu'ils luy en firent paroistre, et leur donner lieu de garder longtemps le souvenir de l'honneur que Sa Majesté luy faisoit, il leur dit qu'ils devoient payer une année de taille au Roy, mais qu'ils songeassent seulement à trouver de quoy satisfaire aux six premiers mois, et qu'il payeroit le reste pour eux. Ils se retirèrent fort satisfaits, et se furent préparer à donner des marques publiques de la joye qu'ils avoient de voir le Roy. Ce prince ne découvrit pourtant rien aux environs (p. 284) de Sceaux ; tout y estoit tranquile, et l'on n'eut pas mesme dit en entrant dans la maison de monsieur Colbert, qu'on y eust fait aucuns préparatifs pour la réception de Leurs Majestez. Elles en voulurent voir d'abord les apartemens, dont les ornemens et les meubles estoient dans cette merveilleuse propreté, qui n'arreste pas moins les yeux que l'extraordinaire magnificence. On se promena ensuite, et ce ne fut pas sans admirer plusieurs endroits particuliers du jardin. La promenade fut interrompue par le divertissement du prologue de l'opéra d'*Hermione*, après lequel on acheva de voir les raretez du jardin. (p. 285) Les plaisirs se rencontrèrent partout, d'un costé il y avoit des voix, des instruments de l'autre ; et le tout estant court, agréable, donné à propos, et sans estre attendu, divertissoit de plus d'une manière ; point de confusion, et toujours nouvelle surprise. Je ne vous parle point du souper, tout y estoit digne de celui qui le donnoit ; on ne peut rien dire de plus fort pour marquer une extrême propreté, jointe à tout ce que les mets les mieux assaisonnez peuvent avoir de délicatesse. monsieur Colbert servit le Roy et la Reyne ; et Monseigneur le Dauphin fut servy par monsieur le marquis de Segnelay. Leurs Majestez s'estant assises, (p. 286) et auprès d'elles Monseigneur le Dauphin, Mademoiselle d'Orléans, Madame la Grand' Duchesse, et mademoiselle de Blois ; le Roy fit mettre à table plusieurs dames, dont je ne m'engage

pas à vous dire les noms selon leur rang. Ces dames furent mademoiselle d'Elbeuf, madame la duchesse de Richelieu, madame de Bethune, madame de Montespan, madame la mareschale de Humières, madame la comtesse de Guiche, madame de Thiange, madame la marquise de la Ferté, madame d'Eudicour, madame Colbert, madame la duchesse de Chevreuse, madame la comtesse de S. Aignan, madame la marquise de Segnelay (p. 287), et mademoiselle Colbert. Toutes ces dames furent servies par les gens de monsieur Colbert, le Roy n'ayant voulu donner cet ordre à aucun de ses officiers. Il y avoit deux autres tables en d'autres salles, à l'une desquelles estoit monsieur le Duc, et à l'autre monsieur le prince de Conty, monsieur de la Roche-sur-Yon son frère, et monsieur le duc de Vermandois, avec plusieurs autres personnes des plus qualifiées de la Cour. Monsieur le duc de Chevreuse, et monsieur le comte de S. Aignan, firent les honneurs de ces deux tables. La soupe fut suivy d'un feu d'artifice admirable, qui divertit d'autant plus (p. 288) que ce beau lieu estant tout remply d'échos, le bruit que les boëtes faisoient estoit redoublé de toutes parts. Ce ne fut pas la seule surprise que causa ce feu ; il n'y avoit point d'apparence qu'il y en dust avoir dans le lieu où il parut, et l'étonnement fut grand lors qu'on vit brûler tout à coup, et qu'il se fit entendre. Les villages circonvoisins commencèrent alors à donner des marques de leur allégresse, et l'on vit sortir en mesme temps un nombre infiny de fusées volantes dans toute l'étendue de l'horison qui peut estre veue du chasteau ; de manière qu'on eust dit que le village de Sceaux ne vouloit pas seulement témoigner (p. 289) la joye qu'il ressentoit de voir un si grand Roy, mais encor que toute la nature vouloit contribuer à ses plaisirs.

Le feu fut à peine finy, que toute la Cour entra dans l'orangerie, où elle fut de nouveau agréablement surprise. Elle trouva dans le mesme endroit où l'on avoit chanté quelques airs de l'opéra, un théâtre magnifique, avec des enfoncemens admirables. Il paroissoit avoir esté mis là par enchantement, à cause du peu de temps qu'on avoit eu pour le dresser. Monsieur Le Brun y avoit donné ses soins, et rien n'y manquoit. La *Phèdre* de monsieur Racine y fut représentée, et applaudie à son ordinaire. Cette feste (p. 290) parust finie avec la comédie, et monsieur Colbert eut l'avantage d'entendre dire à Sa Majesté qu'elle ne s'estoit jamais plus agréablement divertie. À peine fut-elle hors du chasteau, qu'elle trouva de nouvelles festes, et vit briller de nouveaux feux. Tout estoit en joye, on dançoit d'un costé, on chantoit de l'autre. Les hautbois se faisoient entendre parmy les cris de Vive le Roy, et les violons sembloient servir d'écho à tous ces cris d'allégresse. Jamais on ne vit de nuit si bien éclairée, tous les arbres estoient chargez de lumières, et les chemins estoient couverts de feuillées. Toutes les paisannes dançoient dessous ; (p. 291) elles n'avoient rien oublié de tout ce qui les pouvoit rendre propres, et quantité de bourgeoises qui vouloient prendre part à la feste, s'estoient meslées avec elles. Ce fut ainsi que monsieur Colbert divertit le Roy par des surprises agréables, et des plaisirs toujours renaissans les uns des autres. Ses ordres furent exécutez avec tant de justesse et tant d'exactitude, que tout divertit également dans cette feste, et qu'il n'y eut point de confusion. On peut dire qu'elle fut somptueuse sans faste, et abondante en toutes choses, sans qu'il y eût rien de superflu.